

## Eugène Burnouf an August Wilhelm von Schlegel

Paris, 19.01.1835

<i>Empfangsort</i>	Bonn
<i>Handschriften-Datengeber</i>	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
<i>Signatur</i>	Mscr.Dresd.e.90,XIX,Bd.3,Nr.117
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	3 S., hs. m. U. u. Adresse
<i>Format</i>	24,5 x 18,8 cm
<i>Bibliographische Angabe</i>	Burnouf, Eugène: Choix de lettres d'Eugène Burnouf 1825-1852. Suivi d'une bibliographie. Paris 1891, S. 468-471.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-20]; <a href="https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-20/letters/view/562">https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-20/letters/view/562</a> .

[1] Paris, 19 janvier 1835.

Monsieur,

Je commence à être bien coupable de n'avoir pas répondu plus tôt à votre dernière lettre, et j'ai besoin de toute votre indulgence. J'ose y compter quand vous aurez entendu les raisons de mon retard. Je suis en ce moment occupé de l'impression de la deuxième partie du premier volume, et cela me prend une bonne partie de mon temps. Mais le fort du travail a été pour moi depuis la fin de novembre jusqu'au commencement de janvier, parce que l'Imprimerie royale a été à cette époque un peu plus libre dans ses mouvements. C'est un supplice dont vous avez peu l'idée que de dépendre d'une imprimerie qui, tantôt imprime avec emportement un demi-volume à la fois, tantôt vous laisse en repos des mois entiers. Il faut saisir l'instant où, se débarrassant des budgets et des tarifs de poste, elle veut bien se réveiller pour les études impopulaires et improductives. J'ai profité d'un moment de répit, et j'ai imprimé dix feuilles in-4°, du 1<sup>er</sup> décembre au 15 janvier. Cela avance mon volume, qui cependant ne pourra pas paraître sitôt que je le désirerais, parce que la loi des comptes, ou telle autre composition destinée à prouver aux peuples qu'on mange leur argent avec méthode, viendra, au commencement de février, m'enlever mes compositeurs. Je n'en ai pas moins achevé complètement mon manuscrit; cela formera encore cinquante-cinq feuilles environ, dont trente-trois sont imprimées. Votre lettre contient tant de choses utiles et instructives pour moi que je ne puis trop vous remercier de [2] vouloir bien quelquefois dérober en ma faveur un peu de ce temps que vous employez si bien au progrès des belles études que, après tant de gloire acquise par d'autres travaux, vous avez embrassées avec une supériorité si incontestée. Veuillez, je vous prie, être indulgent pour mes erreurs dans les langues germaniques; j'ai parlé avec l'ardeur de la jeunesse de ce que je ne savais pas assez; j'en suis maintenant au repentir, et je n'ai d'autre moyen d'expié ma faute que de m'établir, du mois de juillet au mois de novembre, dans quelque ville d'Allemagne, où, bien solitairement, je me mettrai à étudier pour tout de bon l'allemand, avec Grimm et Graff à la main.

Je vous suis bien reconnaissant des offres que vous voulez bien me faire de quelques-uns de vos travaux; je suis déjà comblé de vos générosités. Je possède les deux Calendriers de Berlin; je les ai achetés dans leur temps. Quant à l'Hitopadeça, j'oserai plus tard profiter de votre offre pour mes élèves; mais je crois que vous serviriez très utilement l'étude du sanscrit, en en mettant quatre [exemplaires] chez Maze, que le libraire délivrerait à un prix modéré (que vous auriez fixé) sur un bon signé de moi. Par là vous auriez la certitude qu'aucune personne étrangère ne profite de la remise que vous auriez fixée. C'est ainsi que fait la Société asiatique; elle donne, aux personnes qui s'occupent de langues orientales, ses livres à moitié prix, et dépose les autres chez un libraire qui les vend, ou plutôt ne les vend pas, au public. J'ai la certitude de pouvoir vous compléter le Vendidad Sadé, si [3] vous avez la complaisance de me faire savoir, quand par exemple M. Lassen écrira, ce qui vous manque exactement.

J'ose espérer, Monsieur, que vous me permettrez de faire usage, pour mes additions et corrections, des excellentes notes que vous avez bien voulu me donner dans votre dernière lettre. Il y a, sur les changements de lettres et sur les conséquences que vous en tirez, des choses extrêmement neuves. Ce sera, à la fin de mon volume, un correctif pour les choses, ou complètement erronées, ou inexactes et faibles, que j'ai dites sur les sujets que vous y traitez.

Je n'ai pas encore pu me procurer le journal où se trouve votre mémoire sur l'origine des Hindous. M.

Letronne, auquel je m'adresserai d'après votre indication, a été ou malade ou absent de l'Académie pendant ces derniers temps; mais je compte trouver le journal en communication chez Galignani, aussitôt que j'en aurai le titre exact et le numéro, que je ne puis retrouver, parce que j'ai malheureusement égaré votre lettre où il en était parlé. Quoique le *Journal asiatique* soit dans des mains peu brahmaniques, votre nom, je l'espère, trouvera grâce devant Mohammed, et je ne désespère pas de faire de ce mémoire une annonce pour ce recueil.

Veillez, Monsieur, me permettre de profiter de cette occasion pour vous offrir les vœux sincères que je fais pour le renouvellement d'une année heureuse pour vous, et pour vous faire agréer l'hommage des sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Eugène **Burnouf**.

P. S. - Au moment de fermer cette lettre, je m'aperçois que je n'ai que le deuxième article, celui des Luisades. L'autre Calendrier est celui de 1830, où il y a un article de Ritter; c'est ce qui m'a trompé. Je n'ai donc pas l'article de 1829, et, si vous en avez un exemplaire libre, vous pouvez être convaincu de toute la reconnaissance avec laquelle il sera reçu de moi.

[4]